Notre Dame la Daurade

Un ensemble à quatre voix pour chanter notre grande Paroisse ; et La Daurade est l’une de ces voix. Mais que peut-on dire pour mieux la faire entendre ? La connait-on vraiment, cette église du bord de l’eau, que l’on situe parfois à Croix-Daurade, dont certains visiteurs ont du mal à trouver le portail d’entrée, si monumental pourtant ? De cette église on n’entend jamais le carillon …(les cloches, un jour de jeudi saint, sont restées à Rome !..). Il n’y a pas toujours de célébration dominicale, à la Daurade. Elle est souvent en vacances, pour être à l’unisson avec Fermat. Mystère du silence, à certains moments, de la vieille Dame de Toulouse à la voix cassée. Reprend-elle son souffle ? C’est vrai qu’elle est âgée notre Daurade, ni du 4ème âge, ni du 5ème, mais de l’âge avant le moyen âge !

Quand je dis Daurade, je ne parle pas de la bâtisse actuelle, héritière de la chapelle des Bénédictins, elle-même édifiée sur l’emplacement de bâtiments plus anciens, byzantins, et lieux de culte plus vieux encore, peut-être païens.

Je parle d’autre chose que cette basilique si sombre, sans attraits apparents, mais qu’un visiteur patient et recueilli saura découvrir.

Je parle d’une lumière dans l’obscurité ! Comme les murs qui la protègent, elle est noire la Dame qui dans sa chapelle nous montre son petit enfant … Elle est noire et pourtant Elle resplendit et nous saisit au premier regard. Souveraine et lumineuse dans l’ombre, Elle nous tend son petit Prince. Elle est là, Marie La Brune des temps anciens, majestueuse et accueillante, si haute, si grande et si proche, rayonnante dans ses beaux habits. Ils sont nés de merci et de demandes, tissé d’or et d’adoration ! Ce sont manteaux d’autrefois, posés sur le lit des accouchées, manteaux de couturières modernes, manteaux de Marie, la mère que l’on prie pour être mère aussi, Marie Espérance, Marie Délivrance.

Qu’importe si son image fut jadis de pierre ou de bois, si elle fut volée, brûlée, si elle fut statue ou simple buste, Elle est toujours là, attentive à tous les appels, les angoisses, prête à nous délivrer de toute détresse. Elle est surtout là, toute tendresse, pour accompagner dans leur « avent » les futures mamans, et la ceinture qu’elles viennent chercher à La Daurade est un lien avec Marie, la douce Noire.

Il fait froid sur le quai, il vente sur le quai ! A l’instar des « sans abri » qui subissent la violence de l’autan et des temps, des « laissés pour compte », Elle peut paraître abandonnée, invisible, dans le noir de la berge, trop souvent silencieuse aujourd’hui … Où sont les temps anciens où son or la faisait étinceler ? Elle, si vénérée, on la sortait dans la ville pour calmer flammes et inondations ! On la chantait « sur les places et les parvis »…

Mais écoutez ! Entendez-vous les orgues chanter ? Entendez-vous toute la nef qui chante aussi ? Et regardez ! Elle n’est pas vide la vieille église ; des jeunes se rassemblent le dimanche soir et tout est illuminé ; et on y vient de partout, petits et grands, comme autrefois, et toujours un peu plus, un peu plus…On y passe, on y prie, et l’on y reste souvent ; on jette l’ancre aux pieds de Marie, pris par le mystère de la chaleur dauradienne.

Ayez confiance en Notre Dame des bords de l’eau ! Elle en a vu d’autres ! Debout, dans la courbe du fleuve, elle a subi bien des tempêtes, elle a vu passer des flots et des flots de gens de toutes sortes, de toutes conditions ; certains, comme les branches que l’eau transporte, ne se sont pas arrêtés, mais d’autres ont pris racine.

Marie de la Garonne a accueilli des étrangers sur son quai et elle a fait partir aussi ses enfants à l’étranger ; Elle les a lancés, dans la barque du Seigneur, pour porter sur d’autres terres la Bonne Nouvelle.

Quand la ville bouge, vibre, vit, La Daurade veille et prie. Elle surveille le fleuve et ce courant qui nous emporte. Elle est comme un phare pour tous, une Vraie et Belle Lumière dans notre nuit.

 Vous la croyez seule dans la pénombre, mais elle est accompagnée des prières de milliers d’hommes et de femmes qui depuis la nuit des temps la parent et l’illuminent de leur Espérance …

Et puis … Elle n’est pas seule, Marie, car elle a son petit, son tout petit dans ses bras, pour Elle, uniquement, pour un petit bout de temps …

Glissez-vous dans la nuit silencieuse de l’église, et vous la verrez, sereine, souriant à son enfant. Ils sont bien, là, tous les deux, goûtant à la chaleur toute dauradienne d’un crépuscule radieux.

Mystère de Marie chez nous …

Ch. Vintrou